

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PASSEPORT NEIGE !

DÉVELOPPEMENT D'UN DOCUMENTAIRE JEUNESSE ET L'EXPÉRIENCE  
DE LA RENCONTRE ENTRE DES ENFANTS IMMIGRANTS ET DES  
ENFANTS QUÉBÉCOIS DE 10 À 12 ANS LORS D'UNE JOURNÉE DE  
CAMPING D'HIVER DANS LES ALENTOURS DE MONTREAL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION

PAR

MARIA LID GARCIA

JANVIER 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL  
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

## TABLE DES MATIÈRES

<b>RÉSUMÉ.....</b>	<b>IV</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>1</b>
<b>CHAPITRE I - ORIENTATIONS DE LA DÉMARCHÉ.....</b>	<b>2</b>
1.1 PRÉSENTATION DU THÈME .....	2
1.2 L'ÉNONCÉ D'INTENTION.....	3
1.3 LA PERTINENCE COMMUNICATIONNELLE ET CULTURELLE .....	4
1.3.1 Le public cible.....	5
1.3.2 Les limites de la recherche.....	6
<b>CHAPITRE II - L'ANCRAGE CONCEPTUEL .....</b>	<b>7</b>
2.1 LE PHÉNOMÈNE DE LA RENCONTRE .....	7
2.1.1 La notion de l'autre.....	8
2.1.2 La rencontre des sexes .....	10
2.1.3 Le rôle de jeu lors de la rencontre.....	10
2.1.4 La rencontre entre plusieurs cultures .....	11
<b>CHAPITRE III - LE CORPUS AUDIOVISUEL DE REFERENCE .....</b>	<b>12</b>
3.1 « ARE WE THERE YET? WORLD ADVENTURE », CANADA.....	12
3.2 « L'AUTISME ET MOI », ROYAUME-UNI .....	13
3.3 « PETITE PLANÈTE », CANADA .....	14
<b>CHAPITRE IV - PASSEPORT NEIGE . .....</b>	<b>15</b>
4.1 L'ASPECT DESCRIPTIF DE L'ŒUVRE .....	15
4.1.1 Description narrative de l'œuvre .....	15
4.1.2 Présentation des participants .....	15
4.1.3 Présentation de l'animatrice (guide expert) .....	17
4.2 L'ASPECT MATÉRIEL ET ESTHÉTIQUE DE L'ŒUVRE .....	17

4.2.1	Documentaire jeunesse.....	17
4.2.2	L'image.....	19
4.2.3	Le son.....	21
4.3	LA MÉTHODOLOGIE DE L'ŒUVRE .....	23
4.3.1	Le public cible et son importance en télévision jeunesse .....	23
	<i>Le 9-12 ans, notre public cible.....</i>	25
4.3.2	Le processus de conception et de création du projet .....	26
4.3.3	Recherche du lieu de tournage .....	27
4.3.4	Processus de recrutement .....	28
4.3.5	Critères de sélection des enfants .....	30
4.3.6	Rencontre avec des experts avant le tournage.....	31
4.3.7	L'expérience du tournage .....	31
4.3.8	Le montage.....	32
	<i>L'esquisse du projet.....</i>	32
	<i>Présentation à un groupe focus.....</i>	33
	<i>Rencontre avec des spécialistes lors du montage .....</i>	35
	<i>L'infographie .....</i>	38
	<i>Montage final .....</i>	40
4.3.9	Le titre du film .....	42
4.3.10	Projection finale à l'école Saint-Luc .....	42
4.4	L'EXPÉRIENCE COMME RÉALISATRICE .....	44
4.5	LA DIFFUSION .....	46
	<b>CONCLUSION.....</b>	47
	<b>APPENDICE A : APPEL D'INVITATION .....</b>	50
	<b>APPENDICE B : QUESTIONS POUR LE GROUPE FOCUS .....</b>	53
	<b>APPENDICE C : CONTENU MULTIMÉDIA.....</b>	55
	<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	57



## RÉSUMÉ

Ce projet de recherche et de création se propose d'étudier le phénomène de la rencontre dans un contexte d'intégration culturelle entre des enfants provenant de diverses communautés culturelles et d'enfants québécois. Intitulé « *Passeport Neige !* », ce projet a pris la forme d'un documentaire jeunesse adressé aux enfants âgés de 9 à 12 ans. Cinq enfants ont été invités à se rencontrer pour la première fois lors d'une journée de camping d'hiver dans les alentours de Montréal. Les enfants issus de l'immigration provenaient de la Colombie et de Trinité et Tobago ; trois d'entre eux sont arrivés au Canada il y a plusieurs années et un plus récemment qui est en apprentissage de la langue française. Un enfant canadien, d'origine québécoise complète le groupe.

Le film raconte l'expérience de la rencontre des enfants avant et pendant la journée de camping d'hiver. Chacun explique ses attentes et ses craintes avant de prendre part au jour J. Les défis qu'ils devront relever lors des diverses activités planifiées lors de la journée sont : dresser une tente, skier, manger autour d'une table de neige, construire un fort et survivre à une bataille de boules de neige opposant les garçons et les filles. Tout cela accompagné de réflexions profondes et de commentaires spontanés sur plusieurs sujets, dont l'identité culturelle, le genre, la richesse culturelle, pour n'en nommer que quelques-uns.

Le documentaire est offert en deux versions. La première, en version française et l'autre sous-titrée en espagnol.

MOTS-CLÉS : Rencontre, public cible, télévision jeunesse, immigration.

## INTRODUCTION

Mon parcours professionnel des dernières années en Colombie consistait principalement en des expériences à titre de chercheuse, réalisatrice et productrice d'émissions jeunesse. Dans celles-ci, j'avais toujours été impliqué davantage dans la production et la réalisation que dans la conception du projet. Depuis que je me suis installée à Montréal en 2009, je me suis naturellement intéressée au domaine de la télévision destinée aux jeunes canadiens. Certainement, mon regard était influencé par mon parcours professionnel, mais il était aussi imprégné de mon expérience en tant que nouvelle arrivante. Devenant maman d'une petite fille, qui devra probablement allier la culture colombienne et québécoise et qui sera une téléspectatrice d'émissions jeunesse produites au Canada et ailleurs. J'ai confirmé mon désir de continuer à explorer ce genre de projets.

Il me semblait que la maîtrise en communication média expérimentale était donc l'occasion idéale pour mettre en place la conception et la réalisation d'un projet jeunesse mettant en évidence l'enjeu de l'immigration et de l'intégration des enfants au Québec. À l'aide d'un documentaire, je voulais explorer et découvrir la façon dont cinq enfants immigrants et québécois vivaient l'expérience de se rencontrer pour la première fois lors d'une journée de camping d'hiver.

Dans le présent travail, je présente l'intentionnalité du projet ainsi que sa valeur communicationnelle. Je définirai les concepts privilégiés pour l'analyse de cette problématique et je fournirai un corpus d'œuvres qui m'ont permis de développer ma propre démarche de création. Je décrirai également mon projet et l'évolution le processus de recherche de la création. Par ailleurs, je rendrai compte de mon expérience personnelle comme réalisatrice ainsi que de la démarche accomplie.

## CHAPITRE I

### ORIENTATIONS DE LA DÉMARCHE

#### 1.1 PRÉSENTATION DU THÈME

Le thème central du projet est l'expérience du phénomène de la rencontre entre des enfants immigrants et des enfants québécois. Par le biais de la création d'une œuvre médiatique, ce projet a mis en évidence la façon dont cinq enfants de 9 à 12 ans se rapprochent et créent de liens d'amitié lors d'une première rencontre. Ils ont été invités à exprimer leurs attentes sur leur participation au projet devant la caméra. Ensuite, ils ont été filmés en action au cours d'une journée de camping d'hiver dans un parc-nature. Il s'agissait de la première rencontre pour tous les participants (y compris l'animatrice-guide). Finalement, ils ont été questionnés en relation à l'expérience vécue et sur ce qu'ils ont retiré de la rencontre. Le téléspectateur, du même groupe d'âge, est invité à suivre l'aventure d'un groupe de cinq enfants issus de différentes origines culturelles.

Ce projet a pris la forme d'un documentaire jeunesse (Voir section 4.2.1) intitulé « *Passeport neige!* » qui vise un public cible de 9 à 12 ans. Deux versions du même documentaire seront présentées. Une version en français qui privilégie le point de vue d'Émilie, mais qui donne la place à chacun des enfants tout au long du film. La version sous-titrée en l'espagnol vise principalement des enfants nouvellement arrivés dont la langue maternelle est l'espagnol. Nous considérons que notre film pourrait éventuellement être un document très apprécié dans les écoles et centre communautaires d'intégrations aux immigrants.

## 1.2 L'ÉNONCÉ D'INTENTION

Une question centrale est l'objet de cette recherche : comment s'effectue le phénomène de la rencontre entre des enfants issus de l'immigration et des enfants québécois de 9 à 12 ans lors d'une journée de camping d'hiver ? Notre hypothèse est basée sur l'idée que pour les enfants les différences culturelles ne représentent pas un obstacle à l'intégration. D'autres aspects tels que l'âge ou le sexe des participants seraient plus significatifs que le fait de parler une langue commune (le français) ou d'avoir les mêmes référents culturels. Nous considérons que, lors de la rencontre, leurs ressemblances sont plus importantes que leurs différences. Et cela ne passe pas nécessairement par l'appartenance à une même culture. Les liens d'amitié peuvent se créer par les champs d'intérêt, la complicité de genre ou la personnalité des enfants. L'endroit et les activités réalisées lors de la rencontre seront aussi plus déterminants que l'origine ethnique des participants.

Pour mettre à l'épreuve notre hypothèse, nous avons décidé de mener notre expérimentation dans le cadre de notre création sur plusieurs aspects qui concernent le phénomène de la rencontre. Tout d'abord, pour avoir une *rencontre entre plusieurs cultures*, nous avons choisi quatre enfants immigrants et un enfant québécois dont trois sont arrivés au pays depuis plusieurs années, tandis que l'un d'entre eux est un nouvel arrivant en processus d'apprentissage de la langue française. Également, une *rencontre entre différents sexes* et pour cela nous avons choisi deux filles et trois garçons. Nous avons privilégié une *rencontre de groupe*, car d'après nos recherches, les enfants de 9 à 12 ans souhaitent particulièrement s'organiser de cette manière. Finalement, nous avons choisi une *rencontre en hiver* parce que nous avons trois participants qui viennent de pays tropicaux comme la Colombie et Trinité et Tobago. En effet, pour un nouvel arrivant, spécialement un enfant de surcroît, jouer dans la neige fait parti des expériences à vivre absolument. Cela constitue pour un enfant immigrant une importante curiosité par rapport à son pays d'adoption, et donc, à son



premier hiver.

Également, nous expérimenterons au niveau esthétique sur le documentaire jeunesse. Nous avons choisi le genre documentaire pour explorer notre projet jeunesse parce que nous constatons que cette forme médiatique est absente de la programmation jeunesse au Canada. La plupart des émissions adressées aux enfants de 9-12 ans correspondent au genre d'animation et fiction. Une étude faite par le Groupe de recherche de jeunes et les médias<sup>1</sup> de l'Université de Montréal, réalisée en 2010, révèle que plus de la moitié des émissions présentées à cette tranche d'âge est sous forme de dessins animés. Au second rang se retrouvent les séries dramatiques. Le genre documentaire est alors presque inexistant dans le contenu offert aux jeunes de 9 à 12 ans.

Notre film privilégie le point de vue d'Émilie, une fille québécoise. Elle est la voix du film présentant les autres participants et les activités réalisées. Cependant les entrevues avec les autres enfants (Juana, Mateo, Marc-Olivier et Daniel) enrichissent le récit de l'aventure de la rencontre. La présence du groupe met en évidence un regard du point de vue du genre : celui d'une fille ou d'un garçon. Le film montre trois visions culturelles différentes : celle d'un enfant qui vient d'immigrer au Québec, celle d'enfants pris entre la culture de leur pays d'origine et la culture de leur pays d'adoption et finalement celle d'un enfant originaire du pays d'accueil.

### 1.3 LA PERTINENCE COMMUNICATIONNELLE ET CULTURELLE

---

<sup>1</sup> Sous la direction d'André H. Caron, professeur de l'Université de Montréal, cette recherche a été réalisée en deux phases. La première phase examine les programmes jeunesse de la télévision canadienne. La deuxième s'appuie sur les résultats de la première et étudie l'appropriation des médias et de leurs contenus par les enfants et les familles canadiennes. Récupéré de <http://www.ymamj.org/pdf/nationalstudy.pdf>

Ce projet combine l'approche phénoménologique, psychologique et médiatique visant à étudier le concept du phénomène de la rencontre des enfants immigrants et des enfants québécois. Il vise à encourager le jeune téléspectateur à s'intéresser à la perception de l'autre à partir d'une expérience d'aventure vécue par des jeunes auxquels il peut s'identifier à l'écran. À l'ère où la quotidienneté des enfants est fortement influencée par les réseaux sociaux (des rencontres virtuelles à distance sur Facebook, par exemple) et les jeux vidéo (souvent substituts de l'activité physique) des émissions jeunesse comme celle-ci sont une façon différente d'encourager de jeunes enfants à rencontrer d'autres jeunes dans un contexte d'aventure, de jeu, de convivialité et d'amitié.

Nous prenons ici la notion de l'autre à partir d'une approche phénoménologique selon laquelle l'autre apparaît que par notre existence. L'autre dans le contexte de notre projet est un enfant appartenant à une culture différente ; l'autre peut être un enfant confronté avec ses pairs du sexe opposé. L'autre c'est l'hiver québécois qui est plus ou moins « étrange » selon notre expérience et notre lieu d'origine. L'autre est tout ce qui devient visible par notre présence.

### 1.3.1 Le public cible

Notre version sous-titrée en espagnol s'adresse aux enfants hispanophones, installés au Québec. Notamment aux enfants nouvellement arrivés, aux enfants de classes d'accueil et de centres communautaires destinés aux nouveaux immigrants. Le film pourra également s'adresser au public de jeunes enfants en Colombie. La version en français est destinée principalement aux jeunes Québécois. Dans les deux cas, notre public cible est composé d'enfants de 9 à 12 ans intéressés par des émissions d'aventure, de sport, de camping, qui aiment l'hiver et les activités extérieures.



Déterminer le public cible en télévision jeunesse est nécessaire pour comprendre l'univers de l'enfant selon son âge et son état de développement. C'est qui permet, aux producteurs, de créer des émissions qui répondent aux besoins de leur public cible (section 4.3.1).

### 1.3.2 Les limites de la recherche

Cette recherche ne se veut pas une étude de type anthropologique, offrant une analyse critique ou scientifique de la façon dont les enfants établissent des relations lors d'une rencontre. Ce projet n'a pas non plus la prétention de représenter l'ensemble d'enfants de 9 à 12 ans. Au contraire, nous avons décidé de nous concentrer sur l'expérience vécue par cinq enfants immigrants et québécois lors d'une rencontre d'une journée de camping en hiver.

Certains facteurs incontournables, telle la courte durée du tournage, limiteront nécessairement la possibilité d'approfondir tous les aspects que nous pourrions soulever lors d'un séjour plus long. Toutefois, des contraintes de temps de la part des parents ainsi que des complications d'ordre logistique ont empêché un tournage qui se serait déroulé pendant tout un week-end.

## CHAPITRE II

### L'ANCRAGE CONCEPTUEL

#### 2.1 LE PHÉNOMÈNE DE LA RENCONTRE

Nous nous intéressons au phénomène de la rencontre en tant qu'expérience vécue et racontée par des enfants qui participent à une journée de camping en hiver. Ce qui inscrit notre projet dans une approche phénoménologique. Une telle approche nous paraît pertinente parce qu'elle nous permet de décrire et de nous interroger sur la rencontre. Notre but consiste moins à expliquer le phénomène qu'à l'observer dans le cas concret des enfants de 9 à 12 ans. Nous utiliserons également une approche psychologique pour mettre en contexte ce phénomène lorsqu'il s'agit d'une rencontre entre des enfants immigrants et québécois.

Plusieurs auteurs se sont déjà penchés sur le phénomène de la rencontre. Nous avons choisi le philosophe F.J.J. Buytendijk et le psychiatre clinicien Alejandro Rojas Urrego comme piliers de notre cadrage théorique. Ces auteurs ont étudié le phénomène de la rencontre dans une approche issue principalement de l'anthropologie, la phénoménologie et la psychiatrie. Rojas Urrego (1992, p.8-11) nous offre une recompilation de plusieurs définitions existantes sur les termes « rencontre », « se rencontrer » et « rencontrer » qui permettent de faire ressortir plusieurs notions clés du phénomène de la rencontre. Une notion « participation d'autrui » qui met en évidence l'action d'aller vers quelqu'un d'autre qui à la fois vient aussi nous chercher. Une notion de « proximité » soulevée par la constante répétition des mots « se rapprocher » ou « rapprochement » dans les différentes définitions retrouvées dans les dictionnaires. Une notion de « mouvement » souligne la rencontre comme un phénomène qui bouge, qui se transforme. Une idée

d'« opposition » est mise en évidence lorsque plusieurs définitions expliquent la rencontre comme un « combat » ou un « duel » des corps. Et finalement, l'idée de « hasard » suggérant une dose de surprises à la rencontre qui se réalise par accident. Nous voyons donc que cet auteur nous propose déjà quelques pistes à repérer lorsque nous essayons de comprendre le phénomène de la rencontre.

Toujours dans une optique phénoménologique, Buytendijk (1952, p.19) exclut le phénomène de la rencontre d'une perception objective en le plaçant dans un champ sensoriel. Elle serait donc l'expérience vécue d'un sujet qui habite et qui fait partie du monde. En fait, l'auteur considère que la rencontre est possible seulement si elle est conçue comme un « événement humain ». Selon lui, chaque rencontre est différente selon l'histoire de vie de chaque participant. Cela veut dire que chaque sujet participant garde une histoire de vie personnelle et la rencontre est différente si l'expérience a eu lieu dans l'enfance ou à l'âge adulte, par exemple. Dans le cadre de notre projet, nous nous intéressons à l'expérience vécue par des enfants immigrants et des enfants québécois lors d'une toute première rencontre, en hiver, pour faire du camping et des activités extérieures.

### 2.1.1 La notion de l'autre

Rojas Urrego (Op. cit., p.26) soutient que les notions de perception, de temps, de comportements, de corps et de dialogues, introduites par Merleau-Ponty (1985), sont fondamentales pour comprendre l'autre. Tout comme le rôle primordial qu'il reconnaît à la réciprocité et à la coexistence vécue par chacun lors de la rencontre. L'existence de l'autre est perçue pour moi et l'autre existe seulement par ma présence.

Pour sa part, Buytendijk (Op. cit., p.42) accorde aussi une importance capitale à la réciprocité dans la démarche de compréhension de l'autre. Pour lui, le signe d'une « véritable rencontre » avec l'autre se manifeste dans le premier sourire que l'enfant manifeste à sa mère. Néanmoins, ce ne serait que vers l'âge de 10 ans que l'enfant prendrait conscience de son individualité et de la présence de l'autre. Il est capable de se reconnaître comme un être individuel, mais aussi de s'inscrire dans une collectivité (groupe d'amis, ou groupe familial). Le respect des règles s'avère un pas important dans la réussite de l'enfant à s'intégrer dans un groupe de pairs et avoir l'acceptation de l'autre. (Duclos *et al*, 2009)

Le corps serait le médiateur qui permettrait la rencontre de l'homme avec l'autre. Et, c'est grâce à la présence du corps de l'autre que l'homme découvre aussi la sienne. Ce que l'auteur appelle « corps » est « la forme humaine qui a un comportement, exprime, annonce, s'entremet, c'est-à-dire, est dans le monde ». (Op. cit., p.41)

Dans la rencontre avec l'autre, le langage joue un rôle essentiel. Buytendijk (Op. cit., p.45) soutient que la rencontre n'est pas seulement un échange de gestes, de mouvements, mais aussi des mots et des silences. Tous ces éléments ensemble aident à créer un monde en commun avec l'autre. Dans le cadre de notre projet, l'intérêt sera de voir par où se passe la communication : dans la gestualité, la parole ou le silence. Dans ce projet, nous voulons justement mettre à l'épreuve la difficulté à communiquer en français, dans le cas de l'enfant nouvellement arrivé, pour voir si cela sera un empêchement au bon déroulement de la rencontre. Également, si le sexe de l'enfant (fille ou garçon) est révélateur dans le contexte de la rencontre.

Finalement, Rojas Urrego (Op. cit., p.30-31) considère que la sympathie est nécessaire lors de la rencontre avec autrui. L'auteur la définit comme une expérience de « participation affective » qui nous permet de ressentir les états affectifs des autres

sans que nous en prenions parti, c'est à dire de reconnaître la joie sans devenir joyeux nous-mêmes.

### 2.1.2 La rencontre des sexes

Selon Buytendijk, (Op. cit., p.50-51) le petit enfant est capable d'éprouver, dans la rencontre, la différence de sa particularité sexuelle. Ce qui s'explique, selon l'auteur, par le développement hormonal de l'enfant et par les différences culturelles qui viennent renforcer ces différences dès la naissance. Le garçon serait présent dans son corps d'une manière différente de la fille. Il est plus fort et agressif, en opposition à la fille, plus souple et délicate.

Ces deux aspects se manifestent particulièrement vers 9 ou 10 ans. Les garçons forment des groupes plus grands et se concentreront plus sur la performance physique tandis que les filles auront tendance à s'organiser en plus petits groupes (de filles) et partager les relations et les émotions. Garçons et filles cherchent à être acceptés par leurs pairs masculins et féminins respectivement. Toutefois, à cet âge il y a déjà une curiosité pour l'autre sexe. Mais, le désir d'être accepté par ses pairs du sexe opposé et de s'associer à eux apparaît après 12 ans. (Op. cit., 2009, p.197).

### 2.1.3 Le rôle du jeu lors de la rencontre

Le jeu est présent tout au long de la vie de l'enfant et celui-ci se transforme en fonction de son étape de développement. Le jeu est d'abord présent chez l'enfant de manière solitaire ; l'enfant en âge préscolaire joue seul ou observe les autres jouer. Viendra ensuite, le « jeu en parallèle » ; ils jouent les mêmes jeux, mais chacun avec ses propres objets. Plus tard apparaît le « jeu associatif » ; ils vont partager les objets,



mais sans collaborer entre eux. À partir de 8 ans et jusqu'à 12 ans, les enfants développent une prédilection pour les jeux en groupe. Cette étape connue comme « l'âge de la bande » met l'accent sur le « jeu coopératif » à l'intérieur du groupe et la compétition avec d'autres enfants ou groupes. (Op. cit., p.198)

#### 2.1.4 La rencontre entre plusieurs cultures

Si selon Buytendijk (Op. cit., p. 8), la rencontre est différente selon l'histoire de vie de chaque participant, nous considérons que la culture peut influencer l'expérience de la rencontre dans le cadre de notre projet. Nous pensons toutefois que les différences culturelles chez les enfants ne constituent pas en soi un empêchement pour l'intégration. Nous nous demandons surtout si l'expérience de l'immigration offre un autre regard de la rencontre chez les enfants immigrants. Et si la présence des enfants immigrants chez l'enfant québécois lui permet de vivre une expérience différente de la rencontre. Autrement dit, nous nous demandons si la présence de l'autre (appartenant à une autre culture) permet aux enfants d'apercevoir le monde d'une manière différente.



## CHAPITRE III

### LE CORPUS AUDIOVISUEL DE RÉFÉRENCE

Nous sommes allées chercher un corpus audiovisuel<sup>1</sup> composé de deux émissions télévisuelles produites au Canada (« Are We There Yet? World Adventure ») et au Royaume-Uni (L'autisme et moi) adressées au jeune public (Voir lien des émissions dans la section bibliographie). Nous les avons choisies parce qu'elles abordent au niveau de contenu (thématique) et/ou au niveau de la forme (l'esthétique, la narration, l'image, le son) des aspects que nous voudrions incorporer à notre émission. Également, la série web canadienne (« Ma petite planète ») qui se penche sur la perception des enfants face à l'étranger et la notion d'être canadien. Nous l'avons incluse dans notre corpus principalement parce qu'elle aborde la problématique de la diversité culturelle et de la construction identitaire. Finalement, en raison de la forme que prendra notre projet de création, nous avons choisi des œuvres qui s'inscrivent dans le genre documentaire telles que :

#### 3.1 « ARE WE THERE YET ? WORLD ADVENTURE » (AWTY), CANADA

Émission adressée aux enfants d'âge préscolaire, AWTY révèle un couple de frères et sœurs qui partent en voyage pour visiter plusieurs pays. Dans le cadre de cet épisode, deux filles d'origine indienne découvrent les pyramides d'Égypte. La diversité culturelle est un aspect incontournable dans cette émission.

---

<sup>1</sup> Le corpus audiovisuel est référencé dans la bibliographie (œuvres citées)

Le phénomène de la rencontre est le thème central de cette émission. Les enfants partent à la rencontre d'autres enfants, d'autre culture et d'un autre pays. Ils jouent au touriste qui se promène pour goûter à la cuisine locale ou participer à des festivals locaux. Le genre documentaire met en valeur la spontanéité des enfants qui s'amuse tout au long de l'émission et qui racontent leurs expériences lors du voyage.

La musique prend une place très importante dans l'émission. La chanson du générique, qui introduit et clos l'émission, parle des jeunes qui explorent le monde, de la force des jeunes et de leur capacité à s'impliquer. Il y aussi des musiques précises pour chaque épisode. Dans le cadre de l'épisode sur l'Égypte, la musique marque les différents moments de l'émission aidant à créer une atmosphère drôle, joviale, dramatique ou bien d'aventure. Nous prenons comme exemple la séquence où les filles sont en train de monter sur un chameau qui servira de moyen de transport pour se rendre aux pyramides. Une des filles parle au chameau qui semble lui répondre grâce au son qui a été ajouté pour simuler cette action. L'atmosphère est plutôt créée par la musique et les voix des filles en premier plan. (Voir lien de l'émission dans la section bibliographie)

La mise en valeur de la diversité culturelle et une certaine approche sur la thématique de la rencontre sont les aspects qui s'apparentent à notre projet. Le traitement de la bande sonore et le choix de privilégier le format documentaire pour mettre en avant le point de vue des enfants sur l'expérience vécue sont deux aspects que nous allons prendre en considération dans la création de notre projet.

### 3.2 « L'AUTISME ET MOI », ROYAUME-UNI

Rosie, treize ans, vit avec le syndrome d'Asperger. L'émission, amène le téléspectateur dans son univers et nous introduit au monde des autres enfants atteints

d'autisme à divers degrés. Ces enfants racontent leurs histoires dans leurs propres mots et nous donnent un aperçu émouvant de la réalité d'être autiste. Cette œuvre nous intéresse parce qu'elle explore le genre documentaire dans une émission jeunesse adressée à un public cible semblable au notre. Mais surtout parce qu'elle inclut l'animation, un élément que nous souhaitons incorporer à certains moments dans le projet de création.

### 3.3 « PETITE PLANÈTE », CANADA

« Petite planète » est une série web tournée à Montréal avec des enfants qui partagent leurs impressions sur ce qui signifie être étranger, être immigrant et ce que veut dire être canadien. Cette série fait partie du projet multimédia Mopaya qui a pour but d'inspirer une réflexion sur des aspects touchant la diversité culturelle, l'intégration des immigrants et la quête et la construction identitaire. « Petite planète » est une émission dans laquelle des jeunes enfants parlent de leurs expériences, mais il ne s'agit pas d'une série spécifiquement adressée aux enfants. Même si ce projet est affiché sur le site de *Radio Canada International*, nous considérons que les enfants de 9-12 ans pourraient s'y intéresser. Nous avons constaté lors des entrevues que nous avons réalisées pendant le processus de recrutement de notre projet qu'il y avait chez les enfants un intérêt pour les questions reliées à la diversité culturelle et à la quête identitaire des immigrants. En fait, ces questions sont surtout abordées chez les familles immigrantes. Il nous a paru qu'en raison de la thématique, cette série pourrait enrichir notre réflexion tout en gardant en tête que le public cible de notre projet sont les enfants de 9-12 ans.

## CHAPITRE IV

### PASSEPORT NEIGE!

#### 4.1 L'ASPECT DESCRIPTIF DE L'ŒUVRE

##### 4.1.1 Description narrative de l'œuvre

Cette aventure s'est déroulée durant une journée dans un parc aux alentours de Montréal. Pendant la journée de camping, cinq enfants dont trois d'origine colombienne, un provenant de Trinité et Tobago et un québécois, arrivent sur place et organisent tout le matériel et le transportent à l'endroit choisi pour s'installer. Ils montent deux tentes d'hiver, font du ski de fond pour la première fois, mangent ensemble de la nourriture préparée sur place, s'affrontent lors d'une bataille de boules de neige et finissent la journée dans les tentes. Ils sont toujours guidés par une animatrice expérimentée sur le terrain. Des entrevues avant et après la journée de camping ont été réalisées pour recueillir leurs impressions sur leurs attentes et faire le bilan de l'expérience. Une narration en *voix off* racontera principalement l'expérience vécue par un des enfants. Celle-ci sera la voix d'Émilie, la québécoise, qui introduira, au besoin, les autres participants.

##### 4.1.2 Présentation des participants

*Juana*, dix ans, d'origine colombienne, réside à St-Hubert depuis cinq ans. Elle se décrit comme une fille timide. Juana avoue que pour elle, c'est plus facile de

se lier d'amitié avec les filles. Toutefois, pour ce projet elle voulait un groupe mixte parce qu'elle dit que les garçons pourraient aider pour des affaires qu'ils font mieux que les filles et vice-versa. Elle se considère comme une québécoise à l'école et colombienne à la maison parce qu'elle parle français « québécois » avec ses amis et espagnol avec sa famille.

*Daniel*, âgé de douze ans, est originaire de la Colombie, mais il est au Québec depuis huit ans. Il trouve amusant que les gens pensent qu'il vient d'Haïti ou d'Afrique en raison de la couleur de sa peau. Daniel voudrait que le projet de camping se réalise seulement avec des garçons et qu'un des participants du projet de camping soit un colombien ou un latino-américain. Il ne se considère pas comme un québécois parce qu'il mange de la nourriture colombienne et sa culture est différente.

*Émilie* a onze ans et est québécoise. Elle adore la lecture et pratique de nombreuses activités sportives et artistiques. Elle ne se voit pas comme le cliché du québécois qui parle avec un accent prononcé. Pour elle, au Québec, il y a de gens avec des accents qui sont aussi des québécois. Ainsi, elle considère que ceux qui sont nés ailleurs, mais qui vivent au Québec, sont des québécois à part entière. Cependant, elle est consciente qu'il faut que la personne ait le désir de se sentir québécois. Émilie voulait participer au projet de camping pour pouvoir côtoyer des enfants d'autres cultures, notamment des filles.

*Mateo*, onze ans, est un nouvel arrivant colombien qui est au Canada que depuis quelques mois. Présentement, il est inscrit dans une classe d'accueil pour apprendre le français. Il a hésité à participer au projet, car la possibilité de ne pas être capable de bien communiquer en français avec le reste du groupe lui faisait peur. Il veut absolument côtoyer des québécois et des enfants d'autres cultures.



*Marc-Olivier*, onze ans, est originaire de Trinité et Tobago, est au Canada depuis six ans. Il aime beaucoup pratiquer des activités à l'extérieur, notamment en hiver. Il pratique aussi la natation et aime réaliser toute sorte de projets avec du matériel recyclé. Il se croit bien intégré à la société d'accueil et pense que les québécois sont très gentils. Marc-Olivier voulait participer à ce projet parce qu'il adore faire du camping, mais, en hiver, il ne l'a jamais fait.

#### 4.1.3 Présentation de l'animatrice (guide expert)

Valérie pratique le camping d'hiver depuis dix ans. Nous l'avons choisie pour participer à notre projet parce que c'est une personne capable d'apprendre aux enfants à faire du camping en hiver en toute sécurité. De plus, Valérie a une charmante personnalité et les enfants l'adorent. Du côté de la production, elle a été un atout précieux lors de la journée au parc. Elle nous a fourni tout l'équipement nécessaire pour le camping et a accepté de participer à titre de guide et d'animatrice.

## 4.2 L'ASPECT MATÉRIEL ET ESTHÉTIQUE DE L'ŒUVRE

### 4.2.1 Documentaire jeunesse

Une acception générale oppose le documentaire (associé à la réalité) au film de fiction (associé aux mondes inventés). Cette opposition est mise en évidence par les différentes appellations qui ont pris le documentaire : « cinéma vérité », « cinéma du direct », « cinéma du vécu », « cinéma du réel » pour nommer que quelques-unes. Cependant, le docu-fiction et le film de création, entre autres, soulèvent des difficultés concernant la définition généralement proposée. Quelles sont les différences entre fiction et réalité ? Où tracer la limite entre les deux genres ?



Wiseman, réalisateur américain du cinéma direct des années 70, réfute l'idée de transmettre « une réalité brute » dans le film de non fiction. Dans ce sens, en 1991, Bill Nichols propose de voir dans le documentaire « une fiction (pas) comme les autres » (Cité par Thouard, 2001, p. 24). Une autre définition du documentaire le place dans champ artistique comme « un cinéma faisant création du réel » (Mauro, 2003, p. 19).

Nous prenons ces interprétations pour tenter de définir une catégorie de « documentaire jeunesse ». Nous décrivons celui-ci comme un genre documentaire qui part d'une thématique réelle qui touche l'intérêt des jeunes enfants, mais qui intègre des aspects d'une histoire fictive, d'un reportage animé, d'un docu-fiction, d'un documentaire d'animation ou d'une parodie, entre autres. Le documentaire jeunesse ne cherche pas à « transmettre la réalité » mais plutôt à la traquer pour qu'elle devienne imaginaire.

Nous avons décidé d'explorer le documentaire pour essayer de comprendre comment le faire pour attirer l'attention des enfants de 9-12 ans. Lors de notre expérimentation, nous avons pensé aux thématiques pouvant intéresser les jeunes, ainsi qu'aux stratégies communicationnelles à préconiser (choix esthétiques et de narration). Nous considérons que notre projet est un « documentaire jeunesse » parce que nous avons demandé aux enfants de participer à notre projet en leur propre nom. Nous ne les avons pas mis en scène. Pourtant, nous leur avons demandé s'ils avaient un désir pour expérimenter une situation de rencontre. Ils savaient que le but était d'aller rencontrer d'autres enfants et de partir à l'aventure avec eux. Nous avons décidé de ne pas intervenir pour leur demander de faire des mises en scène, de répéter certaines actions ou d'apprendre un scénario. Nous avons capté ce qu'ils vivaient en vrai lors de cette journée de camping d'hiver. Nous avons opté pour faire des entrevues avant, durant et à la fin de l'expérience. Toutefois, nous avons limité ces dernières durant la rencontre

parce que nous avons constaté que les enfants sortaient rapidement du « monde du jeu » et perdaient leur spontanéité.

Cependant, nous avons alors décidé de construire un « monde fantaisiste » lors du montage. C'est en ayant recours à la musique, une *voix off* racontant l'expérience vécue, l'infographie et du bruitage que nous voulions que notre documentaire intéresse les jeunes de 9-12 ans.

Dans les prochains paragraphes, nous allons décrire l'aspect esthétique que prendra notre projet en termes d'image et de traitement du son pour arriver à la création d'un documentaire adressé aux jeunes de ce public cible.

#### 4.2.2 L'image

La caméra est toujours à la hauteur des enfants et elle sera témoin de l'expérience des enfants lors de la journée de camping. Nous sommes conscientes que la présence de la caméra n'est pas « transparente ». La caméra est plutôt un témoin de l'événement et nous avons évité au maximum de promouvoir des conflits et des désaccords entre les participants pour nous différencier du style de télé réalité. Nous avons opté pour une caméra qui suit des actions : installer une tente, monter sur des skis, manger en camping, tomber dans la neige, lancer des boules de neige, construire un fort, etc. La structure temporelle du film est linéaire et le montage est une combinaison d'entrevues et d'images des enfants lors de l'activité au parc, d'un ajout d'infographie dans certains moments du documentaire et d'une narration en *voix off* qui fait office de fil conducteur. Nous nous sommes servies de deux caméras lors du tournage parce que nous étions conscientes que plusieurs situations pouvaient se dérouler en même temps.

Nous nous sommes inspirées de la bande dessinée (BD) pour trouver l'idée maîtresse du « look » de notre film. L'histoire de la rencontre se présente avec l'allure d'une grande BD qui avec le générique présente les personnages. Nous avons également divisé le film en quatre séquences principales : l'arrivée et l'installation des tentes, le ski de fond, le repas et la bataille des boules de neige. Chacune des séquences est montrée en créant une transition avec le même style infographique accompagné d'un titre faisant allusion à la thématique. Le traitement de l'image proche de la BD a été choisi parce que nous étions conscients que notre public cible était un grand consommateur des émissions télévisuelles d'animation. Nous savions également que la lecture des BD est grandement appréciée par les enfants de cet âge. Il nous a semblé donc déterminant de prendre en considération ces éléments pour mettre en valeur notre film auprès de notre public cible.

La première séquence a été nommée « Défi # 1 : monter une tente ». Au début, nous avons essayé un montage centré sur le « processus » de l'action parce que notre public cible lui accordait beaucoup d'importance. Toutefois, lors d'une présentation à un petit groupe focus, nous avons réduit cette séquence en constatant que les enfants démontraient un intérêt plus marqué pour les activités de ski du fond et de la bataille de boules de neige.

« Défi # 2 : Glisser sur des planches ? » est la deuxième partie du film, consacrée au ski de fond. Grâce à la technique du montage, nous avons composé des situations drôles parmi lesquelles des enfants tombent dans la neige à plusieurs reprises. Nous avons beaucoup travaillé les images et nous avons composé une séquence avec des prises fixes en nous imprégnant du style de la BD et des images en mouvement. Nous avons mis en évidence la difficulté de Mateo à faire du ski, lui qui n'avait jamais fait. Nous avons souligné également sa réussite grâce à sa persévérance. Tout comme dans les bandes dessinées, des bulles d'onomatopées et de petits commentaires s'ajoutent pour rendre le récit plus pétillant.

La séquence du repas, nous l'avons nommée « Enfin le dîner ». Le partage d'un repas inspiré de la nourriture traditionnelle des amérindiens a été l'occasion de mettre en commun des éléments culturels et alimentaires des différents pays représentés par le groupe de participants. Nous avons inclus quelques commentaires de Daniel qui entame la quête de son identité culturelle. Entre autres, la similitude faite par Juana entre le pain de maïs et l'« *arepa* » prouve que les comparaisons faites et les affinités trouvées lors de la rencontre soulignent qu'ils ont plus de points en commun que de différences.

«La bataille de boules de neige » était le moment le plus attendu de la journée. Nous y avons vu les enfants se diviser en trois équipes : Émilie et Juana ont construit un fort avec des compartiments pour ranger les boules de neige ; Mateo et Marc-Olivier ont creusé un grand repaire dans la neige, bien éloigné des autres équipes ; et Daniel a opté pour construire son propre fort. Malgré la confrontation des trois équipes, par moment les garçons se sont alliés pour attaquer les filles. La séquence de la bataille des boules de neige représente bien la relation complexe qui existe entre les sexes opposés à cet âge-là. Cette activité montre également deux façons différentes de procéder.

#### 4.2.3 Le son

La trame sonore est traitée, non pas comme un appui à l'image, mais comme le fil conducteur, dont la musique, le bruitage et une *voix off* jouent un rôle clé dans le traitement sonore.

Dans une émission jeunesse, il est important d'appuyer et même d'exagérer le son. C'est la raison pour laquelle le son des boules de neige lancées n'est pas celui que nous connaissons. Il ressemble davantage à celui des sons de dessins animés tels que



« Bugs Bunny » ou « Coyote et Road Runner », par exemple. L'exagération de la trame sonore (musique et son) n'a pour but que de retenir l'attention des jeunes qui vont regarder le film et de distinguer notre projet du documentaire traditionnel pour adultes. Le son est un élément très important dans notre projet par sa capacité à transporter le téléspectateur dans un environnement d'aventure.

Nous avons eu la collaboration de Bernard Quessy, un musicien chevronné qui a très bien compris l'essence du projet et qui a voulu embarquer tout de suite dans cette expérience. Il a composé toute la musique de notre film. Nous avons cinq ambiances musicales différentes : la musique du générique, une musique pour l'installation de la tente, une autre pour le ski, la bataille de boules de neige et la musique pour le dîner. Chacune établit une ambiance spéciale. Pour le dîner, nous nous sommes inspirés de la musique traditionnelle québécoise; pour la bataille de boules de neige, nous nous sommes inspirés de « La Valkyrie » de Richard Wagner, ainsi que de la musique des films comme « Pirates des Caraïbes », par exemple. Pour le ski du fond, nous avons décidé d'y aller pour une musique humoristique. La musique choisie pour l'installation de la tente est très entraînante parce que nous voulions dynamiser notre montage. Nous nous sommes aussi servis de la musique à d'autres moments. Notamment, lors de la présentation des enfants (chacun avait une musique particulière) et lorsqu'ils discutaient sur la possibilité d'être mixés lors de la journée de camping. Pour l'ensemble du film nous voulions une musique facile à retenir et qui donne l'idée de l'aventure.

Les bruits associés au crissement de la neige, au sifflement du vent, aux skis glissant sur la neige, aux boules de neige qui volent à vive allure à moins d'un mètre du sol, des enfants qui s'enfargent et trébuchent, des boules de neige qui frappent le corps des enfants ont été ajoutés en postproduction. L'objectif n'est pas d'imiter les vrais sons, mais de les exagérer pour ajouter une touche d'humour.

### 4.3 LA MÉTHODOLOGIE DE L'ŒUVRE

Étant donné que notre projet s'adresse à un public précis (les 9-12), nous avons décidé de bien définir cette notion de public cible et son importance en production jeunesse. En parallèle à la création du concept, nous avons essayé plusieurs stratégies de recrutement d'enfants et d'animatrice pour notre projet. Ce processus de recherche et d'expérimentation a produit un certain nombre de résultats qui nous a permis de lancer le tournage de notre projet au cours de l'hiver 2013.

#### 4.3.1 Le public cible et son importance en télévision jeunesse

C'était lors du *Stage de recherche-crédation* que nous avons fait de grands pas dans cette direction. Nous avons fait une revue d'une bibliographie sur la psychologie et le développement de l'enfant, nous avons réalisé des entrevues avec des experts (Voir section 4.3.6) d'émissions jeunesse, nous avons assisté aux conférences spécialisées en média jeunesse<sup>3</sup> et nous avons consulté le blogue spécialisé en média jeunesse « C'est malade! »<sup>4</sup> pour dresser un portrait précis de notre public cible : les 9-12 ans.

Le concept du public cible est utilisé en divers contextes, dont la publicité, les relations publiques, le marketing, pour n'en nommer que quelques-uns. En publicité, nous parlons de la cible comme un groupe visé ; les relations publiques s'appuient sur la notion des « publics » ; en marketing le public désigne le portrait des consommateurs d'un produit en particulier ; et, à la télévision, le public cible désigne l'auditoire qu'une émission télévisuelle cherche à rejoindre. Les médias en général

---

<sup>3</sup> Notamment la conférence « Alliance média jeunesse » célébré du 15 au 17 novembre 2012 à Montréal.

<sup>4</sup> Un blogue destiné aux professionnels jeunesse qui est le produit d'une collaboration entre le centre de recherche sur la communication et la santé de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et l'Alliance médias jeunesse (AMJ) <http://blogsgrms.com/cestmalade/>



ont besoin de connaître les publics qu'ils veulent viser pour communiquer leurs contenus. Dans tous les cas, la nécessité de connaître les publics cible obéit au moins à un des deux propos suivants : l'intérêt de communiquer leurs contenus et la rentabilité économique.

Cependant, en télévision jeunesse le but principal de définir le public cible est rattaché à une notion de responsabilité envers les jeunes enfants de leur offrir des productions de qualité. En télévision jeunesse, la cible est divisée pour tenir compte des différentes étapes de développement de l'enfant. Notamment, les producteurs des médias jeunesse se basent sur celles-ci pour différencier le public cible selon sa tranche d'âge. L'objectif consiste à comprendre l'univers de l'enfant sur le plan cognitif, physique, social et affectif selon son âge et son état de développement. Il faut aller sur le terrain pour connaître l'intérêt des enfants, leurs besoins, leurs craintes et ce qui les accroche. Selon Carmen Bourassa, productrice chevronnée en télévision jeunesse, il s'avère utile de trouver une correspondance entre le public cible et l'évolution de la société. Identifier l'entourage des enfants, ce qui les stimule, ce qu'ils regardent, le genre de jouets et de jeux qu'ils aiment, les choses qui les allument et stimulent leur imagination et ce qui les fait rire. Et en même temps, essayer de savoir ce qui est moins présent dans leur vie et déterminer comment la télévision peut aider à remplir cette absence.<sup>5</sup> À partir de ces analyses, les producteurs se posent des questions, formulent des hypothèses qu'ils confirmeront par des experts et des rencontres sur le terrain avec les enfants. Toutefois, les avis des experts coïncident lorsqu'ils affirment qu'il n'existe pas de formule magique permettant de créer une émission parfaite. La connaissance du public cible est en construction continue et dépend aussi des références culturelles des enfants qui

---

<sup>5</sup> C'est malade ! (2010, avril) *Comment prendre le pouls de son public cible en télévision jeunesse* [Vidéo Webdiffusée]. Récupéré de <http://blogsgrms.com/cestmalade/comment-prendre-le-pouls-de-son-public-cible-en-television-jeunesse/>

évoluent constamment. Toutefois, le lecteur trouvera un portrait général de ce qui est commun aux enfants de 9 à 12 ans.

### *Les 9-12 ans, notre public cible*

Sur le plan cognitif, les enfants de cet âge sont surtout intéressés au processus. La question : « comment ça marche ? » résume bien ce qui attire l'attention des jeunes de cette tranche d'âge. Ils sont dans la notion du concret. L'objet est important étant donné que l'apprentissage passe pour le visuel. Un autre aspect à remarquer à cet âge est l'importance de la reconnaissance de ses propres capacités. Un enfant de 9 à 12 ans doit se mesurer avec lui-même « être meilleur que la dernière fois ».

Sur le plan physique, ils sont à l'âge des défis. Le garçon qui court plus vite ou la fille qui saute plus loin démontre bien l'importance de performer à cet âge. La capacité de performer et de montrer un développement corporel majeur est très marquée.

Sur le plan social, à cet âge, l'école occupe une place privilégiée dans la vie des enfants. Ils y passent une grande partie de la journée. La particularité la plus remarquable est la tendance à se former en groupe. Si l'enfant de 6-8 ans a « le meilleur ami(e) », celui de 9-12 ans a « le groupe des meilleurs ami(e)s ». Surtout le groupe d'amis selon le sexe. Les gars et les filles sont ensemble dans un groupe, mais ils vont avoir la tendance à se diviser selon le sexe. Souvent, ils diront qu'ils « ne se mélangent pas bien avec » l'autre genre, mais malgré cela, ils ont une curiosité vers le sexe opposé.

Sur le plan affectif, on pourrait remarquer qu'à cet âge ils sont très vulnérables. Les changements corporels qu'ils subissent les plongent dans une situation d'insécurité.

C'est pourquoi s'organiser en groupe répond bien au besoin de se cacher du monde. L'enfant type de ce groupe est en train de gagner de l'indépendance, mais en même temps, il reste encore très attaché aux parents. La présence des adultes les aide à se sentir en sécurité.

Sur le plan audiovisuel, ils aiment des émissions très variées, mais ils préfèrent celles dans lesquelles l'humour occupe une place prédominante ; ils sont très attirés par les émissions drôles et celles qui offrent des expériences et de l'aventure. Cependant, ils vont refuser les émissions où quelqu'un (enfants ou adultes) est ridiculisé. La présence des adultes dans les émissions est importante comme référent. Ce groupe est connecté aux émissions dans lesquelles l'enfant est mis en valeur. Finalement, étant donné l'attachement de l'enfant au groupe, il faut s'adresser au téléspectateur au pluriel en utilisant le « vous ».

#### 4.3.2 Le processus de conception et de création du projet

L'idée originale du projet était de partir en voyage avec cinq enfants durant un week-end. Séjourner durant une fin de semaine complète avait pour but de réaliser plusieurs activités et donner le temps aux enfants de créer des rapprochements entre eux. Toutefois, ce projet envisageait aussi d'amener les parents de ces enfants lors du voyage. Ce qui sous-entendait de garantir le transport, l'alimentation et l'hébergement en plus de gérer la production concernant la réalisation du projet. Après réflexion, nous avons décidé de simplifier le projet.

Au départ, le projet consistait donc à faire vivre une expérience de voyage à trois jeunes enfants d'origine colombienne. L'idée consistait à trouver une famille québécoise, avec des enfants et un chalet, prête à nous accueillir durant toute une fin

de semaine.

Également, nous voulions trouver trois enfants colombiens de 9 à 12 ans prêts à partir avec un de leurs parents. Ils devaient aussi avoir les moyens de se véhiculer pour diminuer les contraintes de production. En même temps, nous voulions inclure les parents des enfants dans l'émission pour comparer la rencontre entre les enfants et celle entre les parents.

Toutefois, nous avons rencontré plusieurs embûches lors du processus de recrutement. Des familles qui voulaient accueillir les enfants, mais qui avaient des enfants qui ne correspondaient pas à notre public cible. Certains parents n'étaient pas disponibles pour partir pendant toute une fin de semaine, ou ne souhaitaient pas être filmés.

Nous sommes donc revenus à notre idée originale, mais cette fois-ci nous avons décidé de réaliser le projet dans une seule journée. Il s'agissait de trouver un chalet dans les alentours de Montréal. Nous avons trouvé plusieurs options qui entraînaient des dépenses que nous ne pouvions pas couvrir avec le budget disponible pour la réalisation du projet. Nous avons décidé finalement d'explorer la possibilité de tourner dans un parc à Montréal ou dans ses alentours et passer une journée de camping à l'extérieur.

#### 4.3.3 Recherche du lieu de tournage

Trois parcs ont été sélectionnés comme lieux possibles parce qu'il y avait des pistes de ski de fond, de beaux paysages, un chalet d'accueil pour se réchauffer, des toilettes, et la possibilité de louer des équipements de sport sur place. Le parc des Îles

de Boucherville, le parc-nature du Cap-Saint-Jacques et le parc Maisonneuve (celui-ci n'avait pas le service de location, mais nous l'avons pris en considération).

Après une visite, nous avons remarqué que le parc des Îles de Boucherville ne convenait pas à cause des horaires. De plus, nous n'avons pas trouvé un bon endroit pour installer nos tentes. Il y avait beaucoup de visiteurs qui circulaient dans le parc qui pouvaient nuire au tournage. Le parc Maisonneuve, malgré le fait d'être un parc en pleine ville, avait une piste de ski. Nous avons trouvé un bon endroit pour installer nos tentes et il y avait un chalet pour nous réchauffer et des toilettes. Nous avons demandé l'autorisation pour un tournage dans ce parc pour avoir un deuxième choix. Toutefois, nous croyions que tourner dans ce parc ne serait pas assez amusant pour les enfants parce que tous, sauf Matéo, l'avaient déjà visité.

Nous avons donc choisi le parc-nature du Cap-Saint-Jacques qui avait la particularité d'être un grand parc-nature, plus sauvage, situé à Pierrefonds. Le lieu nous offrait plus de possibilités d'activités à faire avec des enfants grâce aux pistes de ski, à une grande forêt, à la possibilité d'amorcer un petit feu selon nos besoins et à l'accès à un lieu chauffé pour accueillir les parents des enfants. Enfin, toutes les conditions de production étaient réunies. Le processus de recherche et la signature du contrat pour réaliser notre tournage nous ont pris cinq semaines.

#### 4.3.4 Le processus de recrutement

Le processus de recrutement de nos personnages et de l'animatrice a commencé lors de la session d'automne 2012 et s'est terminé au mois de mars de la session hiver 2013. Nous avons entrepris des démarches auprès de différents centres communautaires ayant une clientèle jeunesse et avec plusieurs écoles, sans succès. Nous avons constaté qu'avec les organisations et les écoles il y avait plusieurs étapes



à franchir avant de communiquer avec les enfants et leurs parents. C'est pourquoi nous avons décidé d'essayer une méthode de recrutement par le biais d'une invitation publique adressée directement aux parents des enfants (Appendice A).

Nous avons déployé notre appel de convocation sur les réseaux sociaux et nous avons demandé à nos contacts de diffuser l'information. Un organisme latino-américain à vocation artistique<sup>6</sup> s'est engagé à notre cause. D'autres contacts dont un coordinateur d'un groupe de scouts, l'adjointe à la direction d'une école secondaire et des contacts personnels ont été importants pour le recrutement du groupe.

Nous avons reçu une trentaine de réponses de parents prêts à laisser participer leurs enfants. Nos participants étaient tous de l'Amérique du Sud. Nous avons fait une première entrevue par téléphone avec les parents pour leur expliquer en détail le projet et nous avons également parlé directement aux enfants pour mesurer leur intérêt à participer à cette activité. En raison de leur lieu de résidence (plusieurs habitaient dans une autre ville) et de l'intérêt des enfants finalement dix enfants âgés de 9 à 12 ans ont été rencontrés en entrevue de présélection. Celle-ci s'est déroulée de façon informelle, dans la plupart des cas, sans la présence d'une caméra vidéo. Nous avons expliqué le projet aux parents et aux enfants. Par la suite, nous avons posé des questions aux enfants sur leur vie quotidienne, leurs habitudes, leurs goûts, et nous les avons encouragés à nous montrer des dessins ou des projets qu'ils voulaient partager avec nous. Nous avons sondé leur intérêt sur le genre d'émissions qu'ils préféreraient et sur celles qu'ils aimeraient écouter plus tard à la télévision. Ceci dans le but de savoir si notre projet soulevait un intérêt de leur part.

Le recrutement de l'animatrice a suivi le même processus, mais l'appel de

---

<sup>6</sup> « LatinArte » est un organisme à but non lucratif voulant mettre en valeur les artistes d'origine latino-américaine et les artistes québécois dont leurs œuvres sont en dialogue avec la culture de l'Amérique du Sud.

convocation s'est lancé, d'abord, dans notre réseau d'amis. Nous voulions trouver quelqu'un qui avait déjà fait du camping d'hiver et qui avait de l'expérience auprès des enfants. Cette personne devait jouer le rôle de guide pour sécuriser les enfants et devait avoir une présence discrète devant la caméra. En parlant avec une amie des besoins du projet, elle nous a mise en contacte avec Valérie Lambert. Dès le départ, elle s'est montrée intéressée par le projet et, nous a proposé d'apporter l'équipement nécessaire pour réaliser cette expérience en toute sécurité pour les enfants. Avec plus de 10 ans d'expérience réalisant toute sorte de sports d'hiver elle a été, certainement, un atout précieux pour le projet.

#### 4.3.5 Les critères de sélection des enfants

Les critères que nous avons pris en considération pour la sélection finale des enfants se sont basés surtout sur la personnalité des enfants. Concrètement, il était prioritaire de former un groupe avec des personnalités différentes et complémentaires. Il nous fallait trouver, par exemple, un enfant avec des caractéristiques plus marquées de leadership, un autre plus timide, un enfant compétitif, etc. Nous voulions aussi avoir des garçons et des filles dans le groupe. Nous avons choisi finalement deux filles et trois garçons parce que nous avons trouvé une femme, Valérie pour le rôle d'animatrice. Nous avons choisi d'avoir trois personnes du genre féminin et trois du genre masculin.

Nous avons choisi des enfants avec des personnalités différentes ; malgré le fait que trois enfants étaient originaires du même pays (Colombie), nous avons la représentation de trois cultures différentes. Nous avons choisi un enfant nouvellement arrivé et des enfants avec des couleurs de peaux différentes, un enfant représentant le pays d'accueil et des enfants nés ailleurs qui ont grandi au Québec. Finalement, nous avons pris en considération le désir des enfants de participer au projet. Nous voulions

absolument que tous gardent le meilleur souvenir de cette expérience. Les enfants qui aimaient moins les activités à l'extérieur n'ont pas été choisis étant donné les conditions climatiques inhérentes à l'hiver.

#### 4.3.6 Rencontre avec des experts avant le tournage

Nous avons rencontré Normand Cayouette et Carmen Bourassa durant la recherche de notre public cible et la création du concept de notre documentaire. Monsieur Cayouette script-éditeur d'émissions jeunesse et, présentement, animateur pédagogique à l'école des médias de l'UQAM pour le programme en stratégie de production. Pour sa part, madame Bourassa est considérée comme la pionnière de la télévision jeunesse québécoise. Elle est conceptrice et productrice des émissions les plus regardées au Québec parmi lesquelles « Passe-Partout », « Cornemuse », « Toc Toc Toc », « 1,2,3 Géant ». Des rencontres avec eux nous ont fait énormément avancer lors de la création du projet. Ils nous ont conseillé sur des aspects clés comme le « casting », l'emplacement, la décision de filmer des filles ou des garçons, la définition du public cible, etc. Ils ont généreusement nourri notre projet de suggestions et conseils pertinents.

#### 4.3.7 L'expérience du tournage

Étant donné que le tournage de notre projet devait avoir lieu durant l'hiver, nous avons filmé le 3 mars 2013 au parc-nature du Cap-Saint-Jacques à Pierrefonds. La réussite d'un projet comme le nôtre dépendait en partie des conditions météorologiques. Des mauvaises conditions climatiques nous auraient forcés à reporter de la date du tournage. Heureusement, nous avons eu une température clémente et de la belle neige nouvellement tombée lors du tournage, ce qui nous a

permis de rester toute la journée à l'extérieur et réaliser toutes les activités prévues. Nous avons commencé notre tournage à 9 h 30 et nous avons terminé à 17 h00. Nous avons constaté que l'intégration à l'intérieur d'un groupe hétérogène (enfants issus de l'immigration et enfants nés au Québec) se passe tellement vite que de beaux liens d'amitié s'étaient déjà créés vers la fin de la journée. Nous avons aussi constaté que le contexte de jeu lors de la rencontre a permis de franchir plus facilement les barrières de la communication. Nous avons également remarqué chez les enfants une tendance à se former en groupe selon le sexe, tout comme une tendance compétitive accentuée entre garçons et filles (comme nous l'avions prévu grâce à la recherche).

#### 4.3.8 Le montage

Nous avons réalisé environ 15 versions différentes du montage. La plupart du temps, nous avons fait le montage nous-mêmes. Cependant, arrivé à l'étape finale, nous avons cru pertinent d'engager une collaboratrice pour le montage. Nous avions besoin de prendre un peu de recul et avoir la possibilité de discuter et remettre nos choix en question. Nous avons travaillé en collaboration avec Luz María Martínez, une finissante du baccalauréat en télévision de l'UQAM. Nous allons décrire cinq étapes lors du montage que nous jugeons les plus pertinentes : l'esquisse du projet, présentée aux membres du jury du projet de maîtrise, la version présentée à un groupe focus, les versions présentées à trois spécialistes de la télévision jeunesse qui nous ont épaulés lors de notre projet, le design de l'infographie et le montage final.

##### *Esquisse du projet*

D'abord, nous avons réalisé une sélection d'images cohérentes, un pré-montage en privilégiant le point de vue d'un enfant originaire du pays d'accueil et les hypothèses

de notre recherche. Cette sélection d'image fait référence : aux disparités et aux similitudes culturelles ; à l'univers des filles versus celui des garçons ; les diverses situations de communication, l'humour et ou la tension lors de la rencontre.

Notre première version est devenue l'esquisse du montage que nous avons exposé lors de notre présentation au jury : un montage de 11 minutes dont le fil conducteur était Émilie et une sélection d'images avec les différents moments vécus lors de la rencontre. Cette version préliminaire montrait le potentiel du film avec quelques essais d'effets sonores et l'ambiance musicale comprenant une maquette de mélodies originales composées pour notre film par le musicien Bernard Quessy.

#### *Présentation à un groupe focus*

À partir des commentaires reçus des professeurs de notre jury, nous avons préparé une nouvelle version que nous avons présentée à un groupe de huit enfants composé de deux filles et de six garçons. Deux garçons ayant participé au tournage faisaient partie de ce groupe focus. Les autres enfants ne connaissaient pas le projet, ni la réalisatrice. L'âge des jeunes correspondait à notre groupe cible (9 à 12 ans) et ils étaient accompagnés de leurs parents. Nous avons donné très peu d'information sur le film. Nous avons mentionné qu'ils étaient invités à participer à la construction de ce projet, puisque nous voulions connaître leurs commentaires et/ou suggestions pour améliorer le film.

Nous avons recueilli de précieuses informations à partir de l'observation des enfants lors de la projection du film. Nous avons remarqué les moments pendant lesquels ils riaient et ceux pendant lesquelles leur intérêt était moindre. Par la suite, nous avons formulé des questions ouvertes pour éviter des réponses courtes : oui ou non. (Appendice B)



La présentation du film au groupe focus nous a aidées à valider plusieurs aspects que nous avons pris en considération durant notre recherche et la création du projet. En général, nous avons constaté que l'histoire était claire et bien structurée. Les enfants ont résumé le film comme étant une « communication entre des enfants qui ne se connaissent pas » ou « une histoire d'enfants qui n'avaient jamais fait de sport d'hiver », l'expérience des enfants qui font « de nouvelles choses » ou encore « une québécoise qui fait des activités avec des personnes venant de pays étrangers ».

Les enfants ne se sont pas identifiés à un personnage en particulier. Pourtant, ils ont désigné Daniel comme un personnage intéressant et « drôle » surtout quand les autres garçons lui ont lancé des boules de neige au visage. Un des enfants s'est identifié à Mateo parce qu'il a vécu la même expérience quand il est arrivé au Québec. Ils ont aussi identifié Émilie comme le personnage principal. Ils ont trouvé « correct » le choix d'Émilie comme narratrice du film parce que c'était l'histoire de la fille québécoise qui rencontre des enfants de pays étrangers.

Les filles ont beaucoup aimé le moment où les enfants parlaient d'eux-mêmes, car selon elles, dans la présentation du film on apprend la provenance de chacun et leur manière de penser. Même si les filles ont beaucoup apprécié la bataille des boules de neige et les chutes de ski des enfants, elles avaient retenu les moments de réflexion comme étant les plus intéressants. L'opinion des garçons était divisée. L'un des enfants a dit qu'il avait aimé la présentation des enfants ainsi que la conclusion parce qu'il trouvait remarquable qu'à la fin du film, tous les participants aient eu l'air d'être devenus des amis.

En général, les jeunes ont avoué ne pas avoir de préférence pour un narrateur masculin ou féminin pour la *voix off*. Cependant, un enfant a mentionné que pour lui, la meilleure option était une voix féminine. Selon lui, « normalement ce sont les filles

qui font ça ». L'une des filles a pensé que la narration d'Émilie prenait trop de place dans l'histoire. Elle aurait aimé entendre les autres enfants davantage. Le message qu'ils ont retenu du film, c'est que nous pouvons devenir des amis même si nous ne connaissons pas les gens au départ.

Finalement, j'ai lancé l'idée de présenter deux montages différents. Une version avec la *voix off* d'une fille et l'autre avec la *voix off* d'un garçon. Quelqu'un a mentionné que cela pourrait mettre l'accent sur le fait que le groupe n'avait peut-être pas bien communiqué ensemble lors de l'expérience. Ils ont dit préférer une seule version avec la présentation des garçons et des filles ensemble.

L'un des garçons ayant participé au projet n'a pas aimé l'idée que le spectateur reste avec l'impression que les filles avaient essayé de s'entendre avec les garçons, mais que ces derniers n'avaient pas voulu. Ce qui au fond, n'était pas vrai. Ils voulaient que l'histoire se termine avec plus de justesse parce que les garçons n'avaient pas réellement réagi de cette façon.

Nous avons pris note les appréciations des jeunes et nous avons inclus plusieurs de leurs suggestions dans notre version définitive. Nous étions aussi conscientes que notre groupe n'était pas représentatif de l'ensemble de notre public cible. Cependant, nous avons constaté que notre projet interpellait des jeunes âgés de 9 à 12 ans. Notre histoire restait solide et le sujet était bien accueilli. Nous avons pris note que le mot « drôle » était mentionné fréquemment dans les commentaires lancés par tous les jeunes spectateurs. En général, ils trouvaient le film amusant et drôle. Ils ont ri des commentaires des enfants à l'écran, mais surtout lors des chutes de ski et lors de la bataille des boules de neige.

*Rencontre avec des spécialistes lors du montage*

Nous avons rencontré trois spécialistes de la télévision jeunesse. D'abord, nous avons présenté notre version à Normand Cayouette, expert en stratégies de production et script-éditeur des émissions jeunesse, que nous avons déjà rencontré avant le tournage. Il a apprécié le choix de nos acteurs et a souligné la diversité des personnalités et des origines ethniques des enfants sélectionnés. Des jeunes très charmants qui s'exprimaient bien et qui apportaient de belles réflexions. Il a été grandement surpris de voir les jeunes se comporter avec autant d'aisance et de spontanéité devant la caméra. Il considère qu'il est parfois difficile de créer un climat de confiance où les jeunes ne se sentent pas intimidés devant la caméra. Il a également remarqué la séquence du dîner qui offrait un moment intéressant pour approfondir le sujet de la diversité culturelle et des coutumes des divers pays d'origine représentés par tous ces jeunes acteurs.

Il considère que notre projet s'adresse très bien au public ciblé parce qu'il touche des éléments qui interpellent les jeunes de cette tranche d'âge là ; notons entre autres la tendance à s'organiser en groupe, à réaliser des activités à l'extérieur, le sport, les différences entre filles et garçons. En outre, Cayouette a laissé entendre que notre projet pourrait aussi bien rejoindre les enfants plus jeunes que les adolescents. Des adultes pourraient même écouter ce film et retrouver une certaine nostalgie leur rappelant des expériences vécues durant l'enfance.

Finalement, Normand Cayouette nous a fait quelques recommandations en relation aux effets vidéo. Notamment, il voulait préciser que lorsqu'on s'adresse à un jeune public, les effets vidéo peuvent détourner l'attention des enfants. Ce qui pourrait les déconcentrer de l'histoire. En résumé, il faudrait éviter le déploiement d'effets sonores ou vidéo lorsque nous tentons de véhiculer un message qui mérite plus d'attention. Même si en voyant les enfants tomber en faisant du ski ou en recevant une boule de neige on ajoute une voix off à l'image d'une BD, l'attention des jeunes s'oriente et s'intéresse plus à l'image ; la *voix off* devient donc inefficace.

Par la suite, nous avons rencontré Dyna Prévost. Elle est monteuse chez Vivavision, une boîte de production spécialisée en jeunesse. Elle participe au montage des capsules web de la populaire émission jeunesse québécoise Tactik. Elle est, donc très familière avec ce genre de projet et son public cible. Pour améliorer la qualité de la narration, Dyna Prévost nous a proposé de faire une entrevue audio avec Émilie pour aller chercher plus de spontanéité dans son récit et pour approfondir quelques éléments dont nous avons besoin dans notre montage. Lors du premier enregistrement, nous lui avons demandé de se présenter à notre studio, mais cette fois-ci nous avons décidé de réaliser l'entrevue chez elle. Dyna nous a aussi donné des conseils pour le montage et nous a aidées à mettre en place l'aspect graphique de notre projet. (Voir dans la section 4.3.8 L'infographie)

Finalement, nous avons rencontré la réalisatrice Heidi Miller, réalisatrice et scénariste à plusieurs émissions jeunesse, dont « Edible Incredible », « YAA ! To The Max », « YNN », « Allô prof ! » et d'autres projets pilotes en jeunesse. Madame Miller nous a donné des judicieux conseils à propos de notre montage et de la construction du récit en fonction du public cible de notre projet. Avec sa précieuse collaboration, nous avons raffiné la structure dramatique de notre film à partir des personnages archétypaux.

Au début du film, nous avons placé des entrevues dans lesquelles les enfants se présentent et parlent un peu de leur personnalité et/ou des activités qu'ils aiment pratiquer. La réalisatrice nous a proposé de revoir quelques-unes de ces entrevues afin de choisir les moments qui rehaussaient leur personnalité, mais à partir de commentaires en lien direct avec l'aventure du camping. Ainsi, dans la première minute et demie du film, nous avons mis en lumière les attentes et /ou craintes des enfants face à cette expérience : Émilie souhaite connaître de nouvelles cultures ; Juana est un peu timide, mais désireuse de faire du ski ; Marc-Olivier, est curieux de connaître comment installer une tente ; Mateo est inquiet par son faible niveau de



maîtrise de la langue française ; et, Daniel dès le départ oriente son intérêt sur son identité culturelle. Également, nous avons mis en évidence les préférences et réflexions des enfants en relation à la question du genre. C'est-à-dire la différence entre des filles et des garçons, le fait d'envisager cette activité avec des pairs du même sexe.

Nous devions établir clairement l'objectif de chaque participant et les conflits à résoudre tout au long du film. Émilie, vivra-t-elle une expérience enrichissante lors de la rencontre ? Juana, arrivera-t-elle à se faire des amis malgré sa personnalité timide ? Mateo, réussira-t-il à s'intégrer au groupe malgré son niveau de français ? Les garçons et les filles, parviendront-ils à se comprendre ?

L'objectif du film était de résoudre ces questions. Par exemple, dans son entrevue Juana se disait une fille « timide », pourtant elle a été très ouverte à l'aventure lors de la pratique du ski et face à la perspective de nouvelles amitiés. Par ailleurs, nous observons qu'elle s'est un peu énervée lors de la bataille des boules de neige. C'est alors que la timidité a disparu. Pour Mateo, malgré ses difficultés à pratiquer le ski, il a réussi à s'intégrer avec le groupe. Il a, d'ailleurs décidé, lors de la bataille de boules de neige, de faire équipe avec un enfant d'une autre culture qui ne parlait pas l'espagnol. Nous avons donc essayé de construire plusieurs histoires (une plus développée que les autres) qui sont liées à l'histoire principale : la rencontre des enfants québécois et des enfants immigrants lors d'un camping d'hiver.

### *L'infographie*

Nous savions au départ que nous voulions adopter le style d'infographie inspirée de la BD, c'est pourquoi nous avons sollicité l'expertise de Dyna Prévost pour créer le



générique du film. Nous voulions utiliser les images vidéo avec des effets pour donner l'impression d'une BD en mouvement.

L'essai vidéo du départ n'étant pas concluant, nous avons opté pour l'utilisation de neuf photos traitées par le logiciel *After Effet* pour obtenir le « look » désiré. Le générique présente les cinq enfants, l'animatrice et l'histoire. Nous avons décidé de commencer le film avec une série d'images qui donnent une idée des activités qu'allaient réaliser les enfants durant cette aventure : d'abord avec l'image des enfants qui marchent dans la neige ; par la suite, une image de chaque enfant dans un endroit différent (la maison avec le manteau de neige, autour du feu, en train de manger ou tout simplement, debout devant la tente. Nous avons également choisi deux photos similaires ; l'une avec des filles dans une tente et l'autre avec des garçons dans une autre tente pour illustrer le fait qu'il y allait avoir 2 groupes : celui des filles et celui des garçons. Finalement, un cliché du groupe avec l'animatrice en train de hisser la tente. Le titre « Passeport neige ! » apparaît immédiatement sous la forme d'un sceau sur la dernière image qui, par un mouvement de *zoom out*, nous laisse voir une grande BD. Le titre du film sous la forme d'un sceau, nous l'avons modifié parce que nous trouvions sa lecture difficile. Nous avons aussi dû nous rallier le plus possible à l'idée d'une estampe qui se fixe dans la BD finale. Nous avons eu la collaboration de la graphiste et spécialiste en animation Béatrice Ortiz, une étudiante de la maîtrise en Art sur l'animation 3D au Centre NAD. Elle nous a dessiné cet élément graphique et l'a intégré à la pièce finale. Le choix du sceau nous l'avons adopté pour signifier le tampon qui nous mettons sur le passeport chaque fois que nous partons en voyage.

Environ une douzaine de versions du générique ont été retravaillées avant d'en arriver à la version optimale. Dans le DVD qui accompagne ce mémoire, le lecteur pourra trouver en bonus, les versions qui présentent l'évolution de cette création. À partir du générique, nous avons aussi choisi les éléments graphiques qui ont été intégrés à

l'intérieur du film à partir de l'infographie conçue dans le générique. Cela veut dire que la même l'infographie a été utilisée pour diviser les différentes parties du film : le ski, le dîner, la présentation des enfants et de l'animatrice, la bataille de boules de neige, les adieux, etc.

Finalement, le choix de la police d'écriture s'est fait à partir d'une petite recherche dans des livres de BD destinés aux enfants de 9 à 12 ans. Nous sommes allées à la bibliothèque pour déterminer les titres les plus connus auprès de la clientèle jeunesse. À partir de là, nous avons essayé plusieurs options directement sur notre générique et nos titres. Nous avons finalement choisi une police qui correspond bien avec l'esthétique de notre BD et qui permet aussi une lecture facile.

### *Montage final*

Pour arriver au montage final, nous y avons mis du temps parce que nous souhaitions faire deux versions du montage : une première en français, racontée par Émilie et une deuxième en espagnol, racontée par Mateo. Cependant, au moment de revoir nos *rushes*, nous avons trouvé que l'entrevue de Mateo n'était pas assez forte pour en faire une *voix off* principale. En fait, les moments que nous avions choisis pour notre première version étaient les plus intéressants. Nous avons aussi constaté qu'il était un garçon timide. Son charme était plus axé sur sa présence physique et ses actions que sur son discours.

Nous avons alors essayé de monter une version avec Daniel, car nous trouvions qu'il était plus profond dans ses réflexions. Nous avons encore du matériel en friche dans nos *rushes*, mais tout ce matériel était en français ce qui impliquait d'enregistrer à nouveau l'entrevue en espagnol. Toutefois, nous étions certaines que lors d'une deuxième visite, il serait très difficile d'avoir la même dose de spontanéité. Un autre

problème s'ajoutait. À cet âge, les enfants changent énormément. Daniel avait 12 ans au moment du tournage et au moment de penser à refaire l'entrevue il en avait presque 13 ans. Nous avons constaté que psychologiquement et physiquement il était loin d'être le même garçon et que cela changerait certainement l'approche de la rencontre.

Malgré les circonstances, nous avons tenté d'analyser la pertinence de la deuxième version. L'idée du départ avec la deuxième version était d'offrir le point de vue de l'enfant nouvellement arrivé ou d'un enfant immigrant et aussi d'explorer la vision des garçons. Toutefois, en y réfléchissant bien, nous avons constaté que notre montage avait intégré l'univers des garçons à chaque nouvelle version.

Notre version finale présente une vision plus complexe de deux mondes (gars/filles) qui se sont parfois opposés et parfois ralliés. Nous trouvons que cette version permet d'apprécier l'univers des enfants de 9 à 12 ans. Dans le film, les différences et les points communs des enfants donnent une richesse et une couleur particulièrement intéressantes au film.

Finalement, nous avons décidé de faire deux versions du même montage. Une version en français et l'autre sous-titrée en espagnol. Cette dernière est une version qui veut rejoindre le public des enfants hispanophones nouvellement arrivés dans la province. Également, nous visons les jeunes enfants des centres communautaires pour immigrants. Comme il se doit, nous avons résumé considérablement le texte lors de la traduction à l'espagnol pour rendre la lecture plus facile. Toutefois, nous savons que les jeunes de 9 à 12 ans sont capables de lire des sous-titres. En effet, en Amérique du Sud, c'est une pratique très courante, les enfants ont l'habitude d'écouter des films sous-titrés. Cela se passe toujours au cinéma et pour plusieurs séries de télévision étrangères.

#### 4.3.9 Le titre du film

Nous avons décidé du titre du film en fonction de notre public cible. Nous avons exclu plusieurs options allusives à notre recherche parce que nous avons trouvé que cela donnait un titre lourd et moins attractif pour les jeunes. Il nous semble que « Passeport neige! » fait le lien avec le contenu de l'émission et son public avide d'aventure et qui aime l'action et la neige. Le passeport contient des informations de base : la référence à la nationalité, l'âge avec l'empreinte digitale, entre autres. De plus, un passeport est un document qui autorise quelqu'un à voyager; avoir un passeport est un symbole d'appartenance à un pays; il agit comme carte d'identité. Tout le monde a un passeport, mais le but final des immigrants est d'avoir le « passeport canadien ». Celui-ci représente le point final de l'intégration au pays d'accueil. Nous considérons de ce point de vue que le mot « passeport » garde un lien avec notre recherche.

#### 4.3.10 Projection finale à l'école Saint-Luc

Nous avons décidé de la projeter la version définitive du film, à nouveau, à un groupe de discussion : treize élèves d'une classe d'accueil de l'école secondaire Saint-Luc à Montréal. Cette école est très multiculturelle et les classes d'accueil ne semblent pas être l'exception. Les élèves de notre groupe de discussion sont originaires de différents pays : Chine, Burkina Faso, Afghanistan, Cambodge, Colombie, Vietnam, Cameroun et Maroc. Le groupe est composé de quatre filles et neuf garçons qui ont entre dix et douze ans. Ils sont déjà très forts en français du fait qu'ils sont en deuxième année dans une classe d'accueil.

Avant la projection, nous avons demandé aux élèves de porter attention à plusieurs



éléments : l'histoire, les personnages, la musique, le son et l'image. Nous leur avons aussi demandé de se mettre à la place d'un critique de cinéma. Ils avaient l'option de donner d'une à cinq étoiles pour noter le film. L'évaluation s'est faite en privé. Ils ont marqué la feuille d'évaluation avec leur âge et leur pays d'origine. Après la projection du film nous avons eu une discussion pendant laquelle ils ont exprimé leur opinion sur le film. Nous nous sommes servis également de l'observation pour compléter notre analyse. Nous avons constaté lors de notre groupe focus précédent que la communication non verbale des enfants (le regard, les gestes, le niveau de concentration, le rire, etc.) décrivait très bien leur intérêt pour le film.

Grâce à l'observation, nous avons constaté qu'ils ont embarqué tout de suite dans l'histoire et nous croyons que la musique, le dynamisme du montage et le générique ont joué une grande partie dès le début. Ceux qui étaient encore en train de chercher une feuille pour écrire ont arrêté quelques secondes avant de continuer. Nous avons aussi entendu le mot « camping » lors du générique, suivi de la question qu'ils ont posée au professeur « madame, c'est vrai ? Ils ont fait du camping ? ». Nous croyons que les moments qu'ils ont aimés le plus sont : le ski du fond, la bataille de neige, la musique et en général l'infographie. Lors de la séquence du ski de fond et la bataille de boules de neige, ils n'ont pas arrêté de rire. Cela augmentait davantage lorsque l'image devenait une BD, les enfants tombaient en faisant du ski ou Mateo lançait une boule de neige au visage de Daniel ou attaquait les filles avec une grosse boule de neige.

Nous avons remarqué que les élèves répétaient les différents titres « tout est sous contrôle » « Je suis correct » « La bataille de neige ». Leur réaction à d'autres moments du film (présentation, dîner et la fin du film) était plus calme. Toutefois, ils ont trouvé drôles certains moments précis : l'anecdote racontée par Daniel sur la couleur de sa peau, le moment où Mateo a dit que les garçons trouvaient les filles jolies et la discussion gars/filles, entre autres. Une remarque très intéressante



concernant la musique est survenue à la fin du film. Lorsque le générique final a commencé, quelques jeunes ont essayé de chanter la mélodie. Nous croyons alors qu'elle était pour le moins contagieuse. En général, nous avons trouvé que les enfants étaient intéressés et que le film a capté leur attention.

Lors de la discussion, nous avons constaté qu'effectivement les aspects que nous venons de souligner étaient les plus intéressants pour le groupe. De plus, ils ont remarqué quelques points additionnels. Les personnages qu'ils ont nommés le plus souvent sont : Mateo, Daniel et Émilie. Les mots « drôle », « rigolo », « amusant » et « comique » revenaient très souvent lorsqu'ils parlaient du film. Voici ce ils ont retenu comme histoire du film une fille québécoise qui passait la journée avec des enfants qui venaient d'ailleurs. Plusieurs d'entre eux ont retenu le titre de l'émission. Une des filles était déçue parce qu'elle considérait injuste le fait qu'il y ait trois garçons et seulement deux filles. Ceci a suscité un petit débat sur la question du genre. Cependant, les autres filles n'ont pas adhéré à ce point de vue parce qu'elles ont remarqué que le personnage principal était une fille et que la guide était aussi une femme. Finalement, trois élèves ont noté « Passeport neige! » avec 5 étoiles, sept élèves ont donné 4 étoiles et les trois autres élèves de la classe ont noté le film avec trois étoiles et demie.

Nous sommes conscientes que notre groupe focus ne représente pas la totalité de notre public cible, mais nous croyons qu'il est un point de départ pour tester notre film auprès de la clientèle qui nous intéresse. Par ailleurs, c'est grâce à ce visionnement que nous avons pu confirmer nos hypothèses du début.

#### 4.4 L'EXPÉRIENCE COMME RÉALISATRICE

Il me paraît pertinent de faire le point sur mon expérience lors du processus de

création et du tournage du projet. D'une part, cette initiative m'a permis de constater comment un projet de création peut devenir plus complexe lorsque nous sommes des « étrangers » dans un pays. Des contraintes culturelles et un réseau de contacts plus limité ont eu des impacts sur le déroulement de ma démarche. Le choix de tourner en hiver n'a pas été seulement un facteur important pour les enfants, mais aussi pour moi, car de nouveaux défis se présentaient à moi, n'ayant jamais tourné dans ces conditions. En termes de production il y avait par exemple comme défi de : prévoir le fait que les batteries pouvaient se décharger plus rapidement; avoir un abri en cas de froid intense pour les enfants, mais aussi pour les parents; penser à une alimentation plus élevée en calories; etc. De nouveaux apprentissages s'imposaient aussi parce que j'avais rencontré une nouvelle culture, des enfants que je ne connaissais pas et un endroit de tournage inconnu pour toute l'équipe. Également, la présence de collègues québécois et d'immigrants m'ont fait réfléchir sur le phénomène de la rencontre lors du tournage. Les conditions météorologiques ont été plus difficiles à gérer pour le caméraman et le producteur d'origine latino-américaine que pour notre caméraman québécois, par exemple. Une météo moins clémente auraient certainement rendu la journée plus difficile à supporter. Pourtant, côté tournage, le savoir-faire de chacun a été précieux. L'animatrice guide avait apporté des gants, des bas et d'autres accessoires chauds à prêter, non seulement aux enfants, mais, à toute l'équipe. Nous avons eu une ambiance de coopération et de partage de connaissances tout au long du tournage. Tous ces aspects m'ont permis d'enrichir doublement mon projet.

Finalement, cette expérience de création m'a donné l'opportunité de mieux connaître le marché de la télévision québécoise. Cela m'a permis de rencontrer des experts de la télévision jeunesse et de faire équipe avec des professionnels québécois ce qui m'a donné l'opportunité d'élargir mon réseau de contacts ainsi que de développer mes connaissances des publics cibles en télévision jeunesse et d'essayer d'appliquer les codes de la télévision jeunesse au documentaire. Ce projet est sans doute une expérience marquante tant au niveau personnel qu'au niveau professionnel.

#### 4.5 LA DIFFUSION

« Passeport neige! » sera conçu principalement comme un documentaire sur support fixe (DVD), destiné à être projeté dans des festivals de films pour enfants et également, dans les centres communautaires destinés aux nouveaux arrivants et dans les classes d'accueil. Notre projet pourrait aussi se faire une place sur un site web adressé aux enfants. La version sous-titrée en espagnol pourrait être diffusée par la suite sur une des chaînes publiques en Colombie.

## CONCLUSION

Le projet « Passeport neige ! » a suggéré une approche novatrice à plusieurs niveaux lors de notre démarche de recherche et de création. Tout d'abord, une expérimentation sur le plan conceptuel du phénomène de la rencontre et une exploration de la rencontre chez des enfants immigrants et des enfants québécois lors d'une journée de camping d'hiver. Nous voulions observer le déroulement de rencontres d'enfants de plusieurs cultures et rendre visibles les facteurs qui prennent de l'ampleur dans le contexte de la rencontre chez des enfants âgés de 9 à 12 ans. Nous avons constaté que pour les enfants de cet âge, l'expérience de la rencontre a été très positive. Les enfants ont su composer avec les différents aspects qui faisaient partie de cette expérience pour surmonter leurs craintes : rencontrer des enfants inconnus, s'adapter aux activités proposées, communiquer dans une autre langue, se faire des ami(e)s à l'intérieur du groupe et se questionner sur la confrontation de genre et d'identité, entre autres. Nous avons réussi à montrer l'évolution de la relation chez les enfants lors de la rencontre. Nous nous sommes rendues compte que les enfants s'intégraient naturellement entre eux et ni la culture et/ou le pays d'origine n'influençaient pas la relation lors de la rencontre. Cependant, nous avons constaté que la question de genre était centrale. La rencontre aurait probablement pris une autre tangente si le groupe avait été composé uniquement de garçons ou de filles. Malgré le désir de la plupart des enfants de participer à cette expérience avec des jeunes du même sexe, ils ont tous reconnu avoir passé une journée inoubliable dans un contexte de mixité. Ce que nous avons pu prévoir grâce à notre recherche.

Une rencontre durant l'hiver était primordiale pour explorer le comportement chez les enfants immigrants provenant de pays tropicaux par rapport à l'enfant du pays d'accueil, habitué aux rigueurs de l'hiver québécois. L'hiver, loin de se présenter

comme une différence qui divise les gens locaux des étrangers, est devenu un prétexte pour se rejoindre. Ils ont tous vécu pour la première fois l'expérience de camping d'hiver, le ski, le partage d'un repas autour d'une table de neige. Ils ont goûté des nouveaux mets inspirés de la culture amérindienne et ont partagé les points communs de leur culture d'origine. Finalement, ils ont trouvé davantage d'affinités que de différences.

Nous avons également décidé d'explorer le côté attirant du documentaire jeunesse. Cette démarche est appuyée et inspirée de la recherche concernant notre public cible (les 9-12 ans). Pour cela, nous mettrons l'accent sur plusieurs éléments tels que la musique, le son, le bruitage, quelques insertions d'infographie et la narration des enfants, eux-mêmes, sur l'expérience vécue. Cette expérimentation a été possible grâce à la participation des enfants de notre groupe focus qui nous ont proposé des suggestions très pertinentes. Ce groupe de discussion nous a aussi permis de valider nos hypothèses. Par ailleurs, la généreuse participation des spécialistes dans le domaine qui ont validé notre démarche et nourri notre recherche a rendu possible ce projet.

Finalement, étant moi-même immigrante, il me paraissait pertinent de réfléchir sur ma démarche de création. J'ai trouvé particulièrement enrichissante cette expérience parce qu'elle m'a permis de connaître le marché de la télévision québécoise. J'étais soutenue par une équipe de professionnels qui m'a appuyée au fur et à mesure que le projet progressait.

Le long parcours que j'ai entrepris lorsque j'ai décidé de réaliser ma maîtrise m'a permis de partir à la « rencontre » d'une autre culture (la québécoise). Une rencontre réciproque parce qu'elle venait aussi me chercher, me trouver, m'interpeller. Comme tout rencontre, la mienne a été une expérience en constante transformation. Certes, mon passage à la maîtrise aurait été différent si je m'étais établie à Montréal depuis



long temps ou si j'avais été d'origine québécoise. Dans ce sens, mon histoire de vie personnelle, le temps et lieu ont joué un rôle déterminant dans ma démarche de recherche et de création. C'est pourquoi je considère pertinent de me pencher sur ma propre démarche et faire ressortir cette réflexion dans ma conclusion. Cela fait déjà presque cinq ans que je suis au Québec, dont trois ans j'ai passés à étudier la maîtrise en communication. Mon réseau s'est élargi autour de mon projet de maîtrise, mes collègues, les rencontres, et même les contrats que j'ai eus ont été pour la plus part reliés à mon projet. Aujourd'hui, je peux constater que, c'est en partie, grâce à cette maîtrise que je me suis intégrée aussi bien à la société québécoise.

## **APPENDICE A : APPEL D'INVITATION**

## AVIS D'INVITATION

### « FAMILLE QUÉBÉCOISE AVEC UN OU DES ENFANTS

### AGÉ(S) DE 9 À 12 ANS»

On lance un avis d'invitation pour un projet de création à la maîtrise en communication à l'UQAM. Le projet « partons en voyage »\* consiste à faire vivre une expérience de voyage\*\* à 3 jeunes enfants d'origine colombienne. Ils seront accueillis par une famille québécoise (parents et enfants entre 9 à 12 ans). Les enfants (accompagnés d'un des parents) vivront une expérience d'aventure et de rencontre avec l'Autre lors du séjour, qui aura lieu dans un chalet dans les alentours de Montréal.

Cette rencontre sera la prémisse d'une émission jeunesse ayant pour but de favoriser de l'intégration des différentes cultures chez nous.

Pour avoir plus de renseignements, veuillez contacter la réalisatrice du projet, Maria Lid Garcia au 514 XXX XXXX ou par courrier électronique à xxxxxxxxxxxx@hotmail.com

#### Conditions à remplir par la famille d'accueil:

1. Posséder un chalet (PAS OBLIGATOIRE\*\*\*) et être prête à accueillir trois enfants avec leurs parents pour une fin de semaine (une nuit)
2. Avoir un ou deux enfants âgés de 9 à 12 ans
3. Être intéressée à partager sa culture avec des nouveaux-arrivants
4. Offrir un souper typique québécois pour les 3 enfants et leurs parents
5. Être à l'aise d'être filmée
6. Être prête à accueillir une petite équipe de tournage (max 5 personnes)

\*Titre provisoire

\*\* Le tournage devra avoir lieu la fin du mois de février ou bien au début mars (peut-être même la semaine de relâche ou la semaine d'après)

\*\*\* Si la famille n'a pas de chalet, mais elle est intéressée à participer de cette expérience elle est la bienvenue au projet

## APPEL D'INVITATION

### « ENFANTS ISSUS DE LA COMMUNAUTÉ LATINOAMÉRICAINE

#### AGÉS DE 9 À 12 ANS »

On lance un avis d'invitation convocation pour un projet de création à la maîtrise en communication à l'UQAM. Le projet « partons en voyage »\* consiste à faire vivre une expérience de voyage\*\* à 3 enfants d'origine latino-américaine le long d'une fin de semaine. Ils seront accueillis par une famille d'une autre culture (parents et enfants entre 9 à 12 ans). Les enfants (accompagnés d'un des parents) vivront une expérience d'aventure et de rencontre avec l'Autre durant le séjour qui aura lieu dans un chalet dans les alentours de Montréal.

Cette rencontre sera la prémisse d'une émission jeunesse ayant pour but la favorisation de l'intégration des différentes cultures chez nous.

Pour avoir plus de renseignements, veuillez contacter la réalisatrice du projet, Maria Lid Garcia au 514 XXX XXXX ou par courrier électronique à xxxxxxxxxxxx@hotmail.com

#### Conditions à remplir par l'enfant et son parent:

1. Avoir la disponibilité de partir en voyage dans un chalet durant un weekend avec un parent
2. La famille doit avoir à sa disposition une voiture pour se rendre par ses propres moyens au chalet
3. La famille doit offrir aux enfants, parents et famille d'accueil un repas typique de son pays d'origine Colombie
4. L'enfant est présentement dans une classe d'accueil
5. L'enfant et ses parents doivent être à l'aise d'être filmés
6. L'enfant et ses parents doivent avoir l'intérêt et la curiosité de partager leur culture avec d'autres personnes, en l'occurrence des québécois.

\*Titre provisoire

\*\* Le tournage devra avoir lieu la fin du mois de février ou bien au début mars (peut-être même la semaine de relâche ou la semaine suivante)

## **APPENDICE B : QUESTIONS POUR LE GROUPE FOCUS**



- Pouvez-vous me raconter l'histoire du film?
- Quels sont les personnages principaux?
- Avec qui êtes-vous identifiés? Pourquoi?
- Quels sont les moments que vous avez aimez le plus?
- Si vous aviez l'option d'enlever un moment, une image, ou une séquence de l'histoire quelle partie enlèveriez-vous? Pourquoi?
- Avez-vous des commentaires concernant la musique et les effets sonores?
- Que préférez-vous, une narratrice ou un narrateur?

## **APPENDICE C : CONTENU MULTIMÉDIA**

DVD de « Passeport neige! » en accompagnement inclut :

1. Passeport neige! (version finale du film en français)
2. Passeport neige! (version finale du film sous-titrée en espagnol)
3. Esquisse du projet (première version du montage)
4. Générique 3
5. Générique 6
6. Générique 9\_3
7. Générique 12
8. Générique final
9. Photographies

## BIBLIOGRAPHIE

- Buytendijk, F.J.J. (1952). *Phénoménologie de la rencontre*. Bruges Desclée de Brouwer.
- Caron, A. H. Hwang, J. M. et Mcphedran, E. (2012). *Et les enfants dans tout ça? : les familles canadiennes et la télévision à l'ère numérique*. GRJM (Groupe de recherche sur le jeunes et les médias). Département de communication, Université de Montréal. [s. l. n. é].
- Caron, A. H. Caronia, L. M. Hwang, J. M. et Brummans, B. H. J. M. (2012) *A national study on children's television programmin in Canada*. GRJM (Groupe de recherche sur le jeunes et les médias). Département de communication, Université de Montréal. [s. l. n. é].
- Gardies, A. et Bessalel, J. (1992). *200 mots-clés de la théorie du cinéma*. Les éditions du cerf. p. 63-64
- Jiménez T. S. (2010). *La rencontre de l'autre en voyage*. (Mémoire de maîtrise) Montréal. Université du Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de public de l'UQAM <http://www.archipel.uqam.ca/3037>
- Lacaze, C. (2009). *Un voyage nommé désire: réflexion de l'altérité en communication interculturelle*. (Mémoire de maîtrise). Université de Québec à Montréal. Récupéré d'*Archipel*, l'archive de public de l'UQAM <http://www.archipel.uqam.ca/2502/1/M10918.pdf>
- Louis, S. Benoît, J-A et Simard, R. (2006). *Guider son enfant de 9 à 12 ans*. Éditions Enfants Québec.
- Martinez, A. (2004). *Le phénomène de la rencontre : un pont vers l'altérité et le changement: étude, du point de vue de la psychologie hémerneutique [i.e. herméneutique], du phénomène de la rencontre dans Vendredi ou les limbes du Pacifique de Michel Tournier*. (Thèse de doctorat en psychologie). Montréal. Université du Québec à Montréal.

- Martinez, A. (2006). Rencontre et altérité. Dans Perraton, C. Paquette, É. Barrette, P. (dr.), *Robinson à la conquête du monde : Du lieu pour soi au chemin vers l'autre*. (p. 177-191). Les Presses de l'Université du Québec.
- Mauro, D. (2003) *Le documentaire: cinéma et télévision: écriture, réalisation, production, diffusion, formation*. Paris: Édition Dixit. p. 13-19
- Millar, S. (1971, c1968). *La psychologie du jeu chez les animaux et chez les enfants*. Paris: Payot. p. 63-64
- Piaget, J. (1945). La naissance de jeu. Chapitre 4. [Document électronique]. Dans Piaget, J. (dir.), *La formation du symbole chez l'enfant*. (8<sup>e</sup> éd. p. 92-110). Récupéré de <http://www.fondationjeanpiaget.ch>
- Piaget, J. (1945). La classification des jeux et leur evolution à partir de l'apparition du langage. Chapitre 5. [Document électronique] Dans Piaget, J. (dir.), *La formation du symbole chez l'enfant*. (8<sup>e</sup> éd. p. 110 - 153). Récupéré de <http://www.fondationjeanpiaget.ch>
- Piaget, J. (1948). Quelques particularités de la compréhension verbal chez l'enfant de 9 à 11 ans. Chapitre 5. [Document électronique]. Dans Piaget, J. (dir.), *Le langage et pensée chez l'enfant*. (3<sup>e</sup> éd. p.131 - 154). Récupéré de <http://www.fondationjeanpiaget.ch>
- Rojas Urrego, A. (1991) *Le phénomène de la rencontre et la psychopathologie*. Paris : Presses Universitaire de France.
- Thouard S. (2001). *Documentaires américains contemporains*. Paris: L'Harmattan. (p. 11-28)

### **Corpus audiovisuel**

Sinking Ship Entertainment. (2008, 11 septembre). *Pyramides d'Égypte*. Dans Are we there yet? World adventure. [Série télévisée, vidéo] Récupéré de <http://vimeo.com/13454337>



BBC. (2011, 11 novembre). My Autism and Me: A Newsround Special. [Vidéo].

Récupéré de <http://vimeo.com/32332893>

Mopaya (2011, 14 mars)Ma petite Planète. Série web produite par Radio Canada International (RDI)

Récupéré de <http://mopaya.rcinet.ca/portfolio/videos/#petite-planete>